

SUZANNE GIUSEPPI TESTUT

« Je suis une servante
inutile du Christ »

23 février 2012 N° 3469

Le cahier spirituel à détacher



Suzanne Giuseppi Testut

ELLE RESPIRE L'AIR FRANCISCAIN DEPUIS SON JEUNE ÂGE. MAIS C'EST À 48 ANS, LORS D'UN SÉJOUR À ASSISE, QU'ELLE A DÉCIDÉ DE RÉORIENTER SA VIE. FRANCISCAINE SÉCULIÈRE, ELLE ACCOMPAGNE DÉSORMAIS LES PERSONNES DANS LEUR VOCATION DE FILS DE DIEU.

Le visage doré par le soleil d'Afrique, ils venaient tous les étés se reposer à la maison. J'étais très liée à ces missionnaires franciscains que mes parents ont accueillis durant toute mon enfance. Avec leur robe de bure, qu'ils portaient avec plus d'aisance que des mannequins, ils exerçaient sur moi une grande fascination. Nous passions des après-midi entiers à jouer. Ils me racontaient des histoires, me faisaient sauter sur leurs genoux. J'étais frappée par le rire de ces frères qui éclatait pour un rien. La joie rayonnait de tout leur être avec une intensité fabuleuse. Cette gaieté franciscaine illumina mon enfance.

Enfant discrète, observatrice, toujours à l'écoute, j'ai grandi à Nîmes, enveloppée par le soleil et l'amour de mes parents. Mon père dirigeait une entreprise d'importation de bois coloniaux, ma mère élevait ses

quatre filles. S'ils nous amenaient à la messe le dimanche, c'est surtout par leurs actes que mes parents nous ont appris à aimer le Christ. Très attentif à ses ouvriers, papa me grondait quand j'omettais de les saluer. Ma mère, elle, se distinguait par sa générosité. Dans le voisinage, elle apportait son aide à toutes les personnes dans le besoin, quitte pour cela à priver ses propres enfants.

Ma sœur aînée est l'autre grande figure de mon enfance. Du fait de notre différence d'âge, je l'aimais comme une seconde maman. Rêvant depuis ses 8 ans de devenir religieuse, elle me conduisait souvent au monastère des clarisses, proche de notre maison. Derrière la clôture, nous distinguions à peine les visages des contemplatives, mais le face-à-face était tellement intense que chaque mot recelait une portée immense. Un soir de 1952, ma sœur vint me trouver, j'avais alors 5 ans. « *Ne sois pas triste*, me dit-elle, *mais je pars pour devenir religieuse.* » Ce jour-là, j'aurais pu haïr Dieu et la famille franciscaine qui m'enlevaient ma sœur chérie, mais en voyant à quel point celle-ci irradiait la beauté et la joie, je compris que l'amour de Dieu était plus fort que tout. Cette révélation du mystère de l'amour fut le départ de mon cheminement spirituel. Désormais, j'étais attirée

Les étapes de sa vie

- 1947** Naissance à Nîmes.
- 1952** Découverte de l'amour de Dieu.
- 1990** Veuvage. Devient directrice de la médecine du travail de Montpellier.
- 1995** Expérience spirituelle à Assise.
- 1997** Démission pour se consacrer à l'accompagnement spirituel.
- 2005** Engagement définitif dans l'ordre franciscain séculier.



par Dieu tel un aimant, recherchant sans cesse sa présence, notamment dans l'eucharistie. Cette vie spirituelle était mon jardin secret. Une seule fois, j'en révélais à mes parents l'intensité. Alors qu'un décès venait d'endeuiller la famille, je lançais du haut de mes 7 ans : « *Moi, je n'ai pas peur de la mort parce qu'alors je verrai Dieu...* »

Les vicissitudes de l'existence dissipèrent peu à peu ce climat mystique. Le Christ était toujours présent dans ma vie, mais d'autres préoccupations avaient pris le devant. Désormais mariée, je découvris la vie professionnelle en tant que formatrice, puis présidente d'une union professionnelle, avant de devenir directrice de la médecine du travail de Montpellier. ►►

« Dans l'accompagnement, Dieu seul est le maître, Dieu seul conduit »

► C'est plus tard que je vis la pédagogie divine à l'œuvre dans cet itinéraire. Occupée tout au long de ma carrière de relations humaines, j'aiguisai la capacité d'écoute et le don pour lire dans les cœurs dont le Christ m'avait fait grâce. Par là, ce dernier m'affermait. Car il me fallait ce mûrissement, cette connaissance de l'humain pour entrer dans ma vocation d'accompagnatrice spirituelle.

En 1995, quelques années après la mort de mon mari, je suis partie à Assise poussée par le besoin impérieux de voir saint François. Là, dans un coin obscur de la basilique, j'ai rencontré *la Déposition de la croix* de Pietro Lorenzetti. Je suis restée des heures en contemplation devant ce tableau où le Christ s'abandonne paisiblement. Une bombe serait tombée, je ne l'aurais pas entendue. Quand je me suis éveillée, rien n'était plus pareil. J'avais compris que le Christ vivant se déposait dans les bras de l'humanité et dans mes propres bras. J'ai alors été interpellée au

plus profond de moi-même. À mon tour, me suis-je dit, de déposer ma vie sous le regard de Dieu. De retour en France, après un temps de discernement avec un père spirituel, j'ai démissionné de la médecine du travail. Ce fut une décision difficile, un saut dans le vide, mais je voulais me donner entièrement au Seigneur qui m'avait « saisie ». Une façon de lui dire : « Désormais, je t'appartiens, fais de moi l'instrument de ta paix, le dispensateur de ta parole. » Dans le même élan, je me suis rapprochée de l'ordre franciscain séculier, qui regroupe des laïques s'engageant à vivre l'Évangile et l'héritage de François dans le monde, rapprochement scellé par mon engagement définitif dans ce tiers ordre en 2005.

Devenue accompagnatrice spirituelle, j'aide désormais les brebis qui me sont confiées à se connaître et à se déposer sous le regard de Dieu. L'accompagnement spirituel, ce n'est pas une mainmise sur la personne. Cela consiste, au contraire, à aimer sans aliéner, à aider l'autre à entrer dans sa liberté d'enfant de Dieu. Car, dans l'accompagnement, Dieu seul est le maître, Dieu seul conduit. Je ne suis qu'un « ver de terre », selon l'expression de saint François, une servante inutile. Mais quelle grâce d'être cette servante inutile du Seigneur, son instrument pour aider mes frères et sœurs à renouer le dialogue avec Dieu et à se découvrir à son image ! ●

INTERVIEW CHARLES WRIGHT

PHOTOS MICHEL GASARIAN/SIGNATURES

POUR LA VIE



Deux livres pour vivre cette expérience spirituelle

Depuis son illumination devant le tableau *la Déposition de la croix* de Pietro Lorenzetti, Suzanne Giuseppi Testut se consacre à l'accompagnement spirituel à la lumière de cette expérience de la déposition. À travers des conférences, des prédications, des animations de retraites dans des couvents et des monastères du monde entier, elle annonce cette bonne nouvelle : le fardeau le plus lourd peut se transformer en joie à condition de le déposer sous le regard du Christ, dans une totale confiance. Ses deux livres sont destinés à tous ceux qui veulent vivre cette expérience joyeuse et libératrice. ●



LA DÉPOSITION. PARCOURS SPIRITUEL À L'ÉCOLE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, NOUVELLE CITÉ, 20 €, ET LES MOUVEMENTS INTÉRIEURS DE L'ÂME. PASSIONS ET VERTUS SELON SAINT FRANÇOIS D'ASSISE ET LES PÈRES DE L'ÉGLISE, NOUVELLE CITÉ, 20 €.



MES CONSEILS POUR pratiquer la déposition

1 Déposez votre vie entre les mains du Fils

Dieu nous aime tant qu'il nous cherche sans cesse. Mais avec un infini respect pour notre liberté, il attend que nous lui fassions signe. C'est en faisant acte de déposition que nous exprimerons notre désir de Dieu. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (Matthieu 11, 28). Cet appel est une invitation, et la promesse d'être accueilli, aimé, soigné et guéri. Pour le vivre intensément, confiez au Seigneur votre souffrance, vos colères, vos angoisses, vos secrets et vos joies. Déposez toute votre vie entre les mains du Fils pour qu'il la porte en offrande au Père, et que celui-ci vous donne sa grâce. Alors, votre existence sera envahie par l'Esprit.

2 Recherchez le silence

Laissez le Christ emplir le vide creusé par le silence, et sa Parole de vie vous montrer les priorités. Ce n'est pas ce que nous faisons pour Dieu qui compte, c'est ce que nous le laissons faire à travers nous. Sachons Lui donner de la place en nous pour pouvoir dire : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Galates 2, 20).

3 Tenez-vous à l'écoute du présent

Nous nous épuisons souvent par des retours sur le passé ou une course vers le futur, mais tout cela nous échappe car c'est dans l'instant présent que nous vivons réellement. Ne pas habiter le présent, c'est s'exiler hors de soi-même, se couper de la Présence et s'isoler de tout ce qui nous entoure.

4 Accueillez le quotidien

La déposition ne peut vraiment prendre toute sa dimension que si nous faisons du quotidien un terrain d'entraînement. Si nous sommes attentifs à cela et que nous nous efforçons, une question va jaillir : « Est-ce qu'aujourd'hui, dans ma vie quotidienne, j'ai fait ce que le Christ aurait fait ? »

5 Faites-vous accompagner

Le rôle d'accompagnateur spirituel est primordial. Il est là pour mettre en évidence la pédagogie divine et nous aider à la discerner au cœur de notre vie. Merveilleuse grâce qui permet, dans une communion, de cheminer vers la liberté. ● ▶▶